



T.S.P.T.
DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN



T.S.P.T.

*Une visite du film de Joe et Anthony Russo
Cherry*

Diffusion sur la plateforme Apple Tv +



En août 2018 sortait en librairie aux Etats-Unis (en avril 2019 en France) le roman-récit autobiographique de Nico Walker, un vétéran de la guerre d'Irak emprisonné pour une série de braquages à main armée qui lui valurent une peine de onze ans de prison. Quand le récit est publié le jeune homme est encore en détention. Il lui reste encore quelques mois à faire. C'est donc entre les quatre murs qu'il a écrit son parcours de vie, un de ces parcours qui méritent le détour, sombres mais avec quelques éclaircies, avec en toile de fond cette propension de l'administration américaine de transformer de jeunes soldats en héros pour les laisser ensuite se dépatouiller avec ce que l'on appelle les troubles du stress post-traumatique (TSPT). Les usages de drogues étant une des sources de soulagement des maux que traversent les soldats traumatisés par ce qu'ils ont vécu et vu au front, difficile de ne pas en faire des protagonistes du récit... L'adaptation cinématographique que nous proposons ici les frères Russo suit, dans sa structure du moins, le récit autobiographique de Nico Walker, mais le raccourcit inévitablement, malgré la longueur du film, et prend quelques libertés avec les faits pour éviter la dispersion. Les usages de drogues n'apparaîtront qu'après soixante-dix minutes de film



qui sont autant de temps nécessaire à mettre en place le drame, son impact et ses conséquences sur le mental d'un jeune homme sûrement pas préparé et encore moins accompagné... Alors, accrochons nos ceintures, et démarrons la visite...

Mais par où commencer ? C'est la question que se pose Nico en voix off avant de nous embarquer dans une aventure que l'on imagine longue et riche en événements. Les questions existentielles et les réponses qu'il tente d'y apporter n'aboutissent à rien de bien réjouissant... Le commencement se fera par un prologue de trois minutes. Nous sommes en 2007 et nous suivons Nico, 23 ans, dans un ultime braquage. Un flingue dans les mains, faisant face à une jeune guichetière apeurée, une sorte de tristesse l'envahit et le submerge « *Comme s'il avait toujours su que ça finirait comme ça.* ». Nous sommes arrivés au bout de la première partie de sa vie, partie sur laquelle Nico va revenir pendant plus de deux heures de film.

« Parfois je me dis que je passe à côté de la vie. Je ne suis pas insensible à la beauté des choses. Les belles choses me touchent, et puis elles me foutent en l'air et je manque d'en crever. Quelque chose en moi m'a toujours entraîné à l'écart. Il n'y a plus rien pour me faire tenir. » Nico

Au commencement, il y eut Emily... 2002, sur les bancs de l'université, Nico rencontre une jeune femme en tout début d'année et tombe sous son charme. Jusque-là tout va bien. Pour financer ses études, Nico fait des petits boulots, qui ne durent pas. Il se débat avec son compte en banque... Les usages sont déjà présents dans sa vie : de l'alcool bu à l'oeil dans le bar où il travaille à l'occasion, du cannabis qu'il fume avec ses amis et du Xanax prescrit pour ses crises d'angoisse et qu'il troque avec d'autres amis contre de l'ecstasy... Nico et Emily démarrent une relation sentimentale qui est déterminante mais avortée par le départ de la jeune femme au Canada, dès le deuxième trimestre. Elle décide alors de rompre, si bien que Nico décide, lui, sur un coup de tête de s'engager dans l'armée, sûrement « *parce qu'il était triste* », mais peut-être aussi « *parce qu'il n'avait pas d'autres idées* », ou peut-être pour les mêmes raisons que le cousin de son ami Roy, à savoir « *pour faire quelque chose de sa vie* » ou « *pour donner un sens à sa vie* » ou « *faire quelque chose de bien* » ou avoir l'opportunité d'être un "vrai bonhomme"... Il est



souvent question, dans ce début de parcours de Nico, “d’être un homme“, avec toute la charge de virilité que l’on fait peser sur ses frêles épaules. Ces besoins et/ou envies de plus encore de testostérone, seront sûrement assouvis à l’armée...

La décision est prise, et ce malgré les invectives de Tommy, un pilier de bar et celle de son grand ami d’enfance, James, qui ne comprend pas cette décision. Emily, qui est revenue vers lui, un peu tard, trop tard pour qu’il revienne sur sa décision de s’engager pendant deux ans, est aussi surprise et inquiète. Malgré tout, les deux amoureux se marient en vitesse et en catimini... Deux ans plus tard, rassurons-nous, Nico et Emily se retrouveront mais les choses auront bien changé...

*« Tu t’es engagé ? Ils n’en ont rien à foutre de toi. Qu’est-ce qui t’as pris ?
T’es cap de dégainer un flingue et d’exploser la cervelle d’un mec ?...
...Allez. Tu t’en sortiras. » Tommy à Nico*

La deuxième partie du film nous embarque dans ce que nous appelons en France “les classes“, c’est-à-dire la formation militaire, qui ressemble encore visiblement aux Etats-Unis à ce qui se faisait déjà au temps de la guerre du Vietnam, à savoir les cris, les insultes, les humiliations, une rigueur parfois mal venue, et un cadre bien plus resserré finalement que sur le terrain des opérations où il faut bien improviser... Nous sommes en 2003. Le nouvel ami de Nico se nomme Jiminez, et souhaite lui aussi être infirmier. En attendant, on joue à la guerre, et on apprend à faire les soins de première urgence sur un soldat amoché, bien amoché... Ce qui attend les deux amis quand ils seront bel et bien en Irak, va bien au-delà de leurs plus grandes craintes.

« Vous engagez jamais dans l’armée, putain ! » Nico

Cherry n’est autre que le terme employé pour désigner un puceau, et en l’occurrence un “bleu-bite“, un soldat qui se fera dépuceler le jour où il sera confronté aux horreurs de la guerre et y prendra part. C’est la troisième partie du récit, et elle prépare les maux de Nico à son retour au bercail moins de deux ans plus tard... Nico et ses camarades sont des cibles ennemies à chaque sortie. L’enfer du désert les cueille dès leur arrivée. Ils sont là pour un an, et va falloir faire avec cette mort que même la poussière soulevée par les hélicoptères ne peut couvrir. Alors on fonce,



on fait le job, et on encaisse. Certains se sentent invincibles et ont hâte de commencer à tuer du soldat des forces armées irakiennes, portés par « *une confiance démesurée de leur puissance et un esprit de camaraderie à la con* ». Nico tient le choc. Il fait son travail très consciencieusement malgré un environnement hostile... On l'a compris, Nico a beaucoup de recul sur ce qu'il vit en Irak, sur les comportements déviants des uns et des autres, sur les ordres inconséquents, mais ça ne l'empêchera pas d'être impacté par les événements qu'il vivra, un en particulier : la mort de quatre de ses coéquipiers dont Jiminez, son ami le plus proche... Plus rien n'a alors d'importance. Nico ne trouve plus d'intérêt à rien, ni de sens à tout ça. Il n'en sortira pas indemne, psychiquement du moins. Le retour triomphal à la maison en 2005, et les médailles qui tentent de faire passer, illusoirement, la pilule, n'y changeront pas grand-chose.

« Je veux vraiment me tirer. J'ai rien fait qui justifie de parader dans un gymnase. Mon seul exploit, ça a été de ne pas mourir. Et j'y suis pour rien. » Nico

La quatrième partie du récit est donc consacrée au retour au bercail. Les retrouvailles avec Emily sont émotionnellement à la hauteur de ce qu'a vécu Nico en Irak, enfin presque... Une maison attend les jeunes époux, achetée avec l'aide des parents du jeune homme. Nico prend des cours du soir dans la faculté où Emily travaille et dégote un petit boulot provisoire dans le bâtiment grâce à Joe, un ancien pote, de retour lui aussi d'Irak et tentant d'oublier les combats en se réfugiant derrière un écran de fumée ou en se noyant dans l'alcool... Nico n'est malheureusement pas épargné, lui non plus, par le contrecoup. Ses nuits sont agitées et peuplées de cauchemars violents et sanglants. Et les choses ne vont pas aller en s'améliorant. Le traumatisme est bel et bien présent mais non diagnostiqué. Le jeune vétéran doit se dépatouiller seul de ses troubles. Emily est, elle, bien démunie face au mal-être de son mari.

Les psychotropes, et c'est bien là leur rôle, viendront en quelque sorte au secours de Nico. Les comprimés de Xanax sont pris désormais par quatre, et accompagnent une consommation régulière d'alcool... Malheureusement la dose faisant le poison, les effets indésirables commencent à se faire sentir. Emily ne suit plus et finit par se servir dans la réserve personnelle de Xanax de Nico. Ce dernier ne peut plus compter



sur l'aide de son vieil ami James, accro, lui, à l'oxycodone, un opioïde, depuis qu'on lui en a prescrit suite à un accident du travail... Les visions et cauchemars de Nico empirent. Le Xanax ne suffit plus vraiment à apaiser ses troubles. L'oxycodone entre dans la boucle, en sniff pour commencer. L'état cotonneux dans lequel Nico est plongé ne peut que lui convenir... Même s'il promet à Emily de trouver comment gérer autrement ses troubles, les rapports avec elle se tendent. Les promesses de mieux s'accumulent, en vain. La jeune femme veut alors, elle-aussi, s'anesthésier pour oublier toute cette « merde »... Une consultation chez le médecin, le docteur *Whomever* (*N'importe qui*, ou *Trucmuche* en français), huit mois après le retour d'Irak de Nico, suffit à nous faire comprendre que le jeune homme n'a pas réussi jusqu'à présent à se faire examiner pour ESPT (Etat de stress post-traumatique). On lui prescrit de l'oxycodone... Chez Emily et Nico, les tensions du présent et les regrets des décisions du temps passé se transforment en un compagnonnage dans les usages et une addiction partagée. « *Et c'est comme ça qu'on est devenus addicts* ».

« Le truc quand on est un camé, c'est qu'on peut se tuer à petit feu, mais en attendant, c'est le pied. On avait dit qu'on prendrait un chien pour décrocher. Mais on n'a pas décroché. On est donc désormais des camés avec un chien. » Nico

La cinquième partie ne sera pas non plus une partie de plaisir, sauf dans le rapport aux opiacés, rapport qui ressemble encore dans l'immédiat à une lune de miel avec le produit... On organise sa vie autour de la prise des produits, oxycodone et héroïne en injection, pour éviter les symptômes du manque. Emily assume toujours son poste à l'université même si elle sait s'absenter à l'occasion et se réfugier dans la voiture de Nico qui l'attend pour un shoot de soulagement. Le jeune homme, lui, n'a pas de travail. Les dettes du couple s'accumulent en même temps que les emprunts monétaires aux membres de leur entourage se multiplient. On se fait alors de nouveaux amis, "peu recommandables" comme on dit, pour se fournir encore et encore.

Puis vient le temps des avances de produit en échange de contreparties. Nico demande à son fournisseur, *Speed and coke* de son surnom, une avance de comprimé de 80 mg d'oxycodone, oxy pour faire court. L'avance ne sera faite que si Nico fait la nourrisse (un coffre-fort



rempli de comprimés), le temps que le big boss du réseau, *Black* de son surnom, vienne récupérer sa marchandise... Et ce qui devait arriver, arriva. Le coffre-fort est ouvert, non sans peine, le trésor est dévoilé et son contenu en partie consommé. Pour rembourser le commanditaire, il va falloir passer à l'étape suivante, à savoir le braquage de banque.

« *J'ai une arme. Ceci est un hold-up.* » écrit en lettres rouges sur un billet d'un dollar présenté sans dire un mot, suffit à braquer la première banque. On rembourse ce que l'on doit à *Speed and Coke* et l'on garde un petit pécule pour fêter la réussite de l'opération et se charger en héro ou en oxy. On prend goût à l'argent qui rentre, même s'il n'est pas net... Ce premier braquage en entraînera bien d'autres, qui permettent de trouver de quoi soulager les symptômes douloureux du manque.

« *Le problème quand on est addict, ce que dès qu'on a du fric, on le claque en dope. Quand on n'en a pas, pas de dope, alors on tombe malade. Alors il faut trouver du fric.* » Nico

Pendant qu'Emily tente de gérer son travail à la faculté en même temps que ses prises de produit pour soulager son manque, Nico poursuit ses braquages... Puis, il y a ce jour où Emily fait une surdose d'héroïne qui la conduit à l'hôpital. Ses parents demandent à Nico de s'éloigner d'elle car il est responsable de la situation de leur fille... Nico encourage Emily à poursuivre son sevrage en centre de soin, mais la jeune femme ne veut pas vivre ça seule et ne veut surtout pas vivre sa vie sans Nico dans les parages. Elle se défoncera avec ou sans lui... Ils ne se sépareront pas.

Il y aura ce braquage de trop, ou du moins celui qui ne se passera pas comme prévu, dans une banque au nom fictif, révélateur de l'état d'esprit de Nico ou des réalisateurs : *Bank Fuck America*. Un de ses deux complices, *Speed and Coke*, s'est pris une balle. Il sera abandonné sur un bout de trottoir par peur des conséquences si les fuyards se rendent à l'hôpital. On en est là...

Nico est arrivé au bout de ce chemin-là. Il est temps pour lui de se livrer à la police, après un ultime braquage, celui de la prise de conscience, présenté dans le prologue. Après avoir récupéré l'argent, il demande à la guichetière de déclencher l'alarme. Il sort de la banque, livre les liasses de billets au gros méchant loup *Black*, le commanditaire du braquage, et va tranquillement s'installer sur le rebord d'un trottoir pour se



faire un ultime shoot en attendant que la police vienne le cueillir comme une fleur fanée...

Nico fera pas loin d'une quinzaine d'années de prison, de 2007 à 2021, et bénéficiera d'une libération anticipée pour bonne conduite... Emily sera au rendez-vous, comme toujours.

Après avoir vu ce film, comment ne pas évidemment faire le constat de la nécessité d'un suivi adapté pour ces soldats victimes de troubles du stress post-traumatique. Les usages faisant partie, pour un usager dans cette situation-là, d'une stratégie de soulagement des douleurs physiques et mentales, ils doivent être accompagnés au mieux pour réduire les risques et les dommages. Jusque-là rien de bien sorcier, même si ce ne sont bien entendu que des conditions nécessaires mais pas suffisantes au "rétablissement", si le mot est adapté... Nico n'est pas le seul à avoir dû affronter ces TSPT et, certes, toutes les victimes n'ont pas braqué des banques pour se fournir en psychotropes, mais tous avaient le droit d'être protégés contre ces risques d'addiction... La société Purdue Pharma, qui commercialisa, à grand renfort de publicité mensongère, son produit phare l'OxyContin, dans les années 2000, a sa part de responsabilité dans les dégâts occasionnés par ces usages débridés de cet opioïde phare des années 2000... Quand la douleur, ou même le plaisir, est le fonds de commerce des laboratoires pharmaceutiques et des dealers de rue, et ce sans que les usagers ou l'état n'aient aucune prise sur le marché, alors les consommateurs naviguent inévitablement à vue, à leur risque et péril...

Thibault de Vivies



Cherry

Un film de Joe et Anthony Russo
Diffusion Apple TV +, mars 2021
Distribution : Tom Holland, Ciara Bravo, Jack Reynor...
Durée 2h22

Cet article sera publié dans le numéro 19 de la revue DOPAMINE.

www.revuedopamine.fr